

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Romain de SAINT-AME

L'apologétique et la science : III

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1909, tome 11, p. 36-39

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

L'Apologétique et la science

III

L'Eglise n'est en aucune façon l'adversaire de la science, comme des scribes et des hâbleurs malintentionnés voudraient en persuader le public : nous l'avons péremptoirement démontré dans un précédent article. (novembre 1908)

Avouons-le, la flamme d'une sainte colère nous monte au visage quand nous entendons un pareil reproche tomber de la plume ou de la bouche de ces hommes néfastes qui ferment les asiles séculaires de l'instruction fondés par nos Pontifes et nos Saints, pillent nos riches bibliothèques, chassent des écoles les maîtres dans l'art de l'enseignement, et multiplient ainsi honteusement le nombre des illettrés.

Mais c'est assez sur ce sujet : passons.

La seconde question à résoudre est celle-ci : Y a-t-il opposition, même une ombre d'opposition, entre la Science et nos dogmes, entre la science et la foi ?

Ceux qui le prétendent, sur quoi se fondent-ils ? Savent-ils bien ce que c'est que la science ? Connaissent-ils nos dogmes, la doctrine de notre foi ? Il y a tout lieu d'en douter.

Que faut-il entendre par la *Science*, dans le sens objectif naturellement ? Devons-nous la confondre avec les savants ? non ; car, par elle-même la science est exempte d'erreurs, elle n'est ni impie, ni incroyante, ni sectaire. Les savants, au contraire, sont trop souvent hélas ! irréligieux, ennemis de la vérité, pétris d'ignorance et de préjugés ; de même que la vertu est, de par sa nature, une vierge toute sainte, tout aimable, sans rides ni taches, tandis que l'homme vertueux est quelquefois peu agréable, plein de tics, d'habitudes, de défauts qui rendent son commerce fort pénible.

Donc, ne confondons pas les savants avec la Science.

La science est-elle cet amas de systèmes, d'hypothèses, de conjectures, sur lesquels on base d'ingénieux calculs, de brillantes théories, de triomphantes conclusions ? Non encore ; la vraie science, pour la définir elle-même scientifiquement, est un ensemble de conclusions *certaines* déduites *logiquement* de principes *sûrs* ou de faits *certaines*. Car tout doit être *logique* et *certitude* dans la science, sans quoi il n'y a plus que probabilités et opinions.

Il suit de là, premièrement, que des conclusions illogiques provenant de faits certains sont, non pas de la science, mais de purs sophismes. C'est le cas de ces savants qui posent en loi générale, indiscutable, le résultat d'une ou deux expériences, ou de quelques faits particuliers : *ab uno disce omnes*.

Il suit de là, secondement, qu'une conclusion tirée de phénomènes douteux, supposés, mal observés ou imparfaitement étudiés, ne peut être admissible que comme pure hypothèse. Les savants s'empressent trop de conclure, et de bâtir des systèmes à leur gré sur des faits imparfaitement connus. Ne nous étonnons point, après cela de voir la prétendue science varier sans cesse et remettre en discussion les thèses des siècles précédents. Ainsi, après Ptolémée, le soleil, les astres fixés comme des clous d'or au firmament, tournèrent autour de la terre qui occupait le centre du monde. Copernic vint, et ce fut le tour de la terre de faire la cour au soleil. Actuellement nous entendons par-ci, par-là remettre en question le fameux système du savant astronome polonais. Il en est et il en sera de même de cent autres articles du symbole de la Science.

Et c'est avec ces opinions, avec ces systèmes, que l'on part en guerre contre l'Eglise, contre la Bible,

contre le dogme catholique ! Si encore ces adversaires connaissaient l'Eglise, comprenaient la Bible, savaient nos dogmes ! Mais non, le plus souvent ils n'ont de l'Eglise qu'une idée très confuse, à la Bible ils prêtent des sens très faux, et à nos dogmes ils donnent une interprétation très sotte.

Vous comprenez s'il est ensuite aisé de mettre en contradiction la science avec la foi ! Je le crois bien, ce qu'ils appellent science n'est qu'hypothèse et ce qu'ils appellent nos dogmes, n'en sont qu'une méconnaissable caricature.

Agir de la sorte, disons-le hautement, c'est se rendre coupable d'une flagrante déloyauté.

Nous ne jetons pas cette flétrissure à l'adresse des grands et des vrais savants qui, d'ordinaire, sont modestes et réservés : *beaucoup de science mène à Dieu*. Nous la réservons tout entière pour ces demi-savants et semi-lettrés qui s'imaginent tout savoir et discutent avec un imperturbable aplomb les questions religieuses dont ils possèdent à peine les premiers rudiments.

Récapitulons.

Dans ce grand conflit que la libre-pensée moderne s'efforce d'élever entre la Science et la Foi, avant d'engager une discussion, exigeons deux choses : 1° d'un côté, une donnée scientifique certaine, indiscutable, rejetant impitoyablement tout ce qui est pure supposition, pure hypothèse. 2° de l'autre, un point de doctrine universellement enseigné dans l'Eglise, un article de foi, ou presque de foi, tel que l'interprète l'Eglise.

Nous n'avons pas à concilier la science avec les opinions libres et librement discutées parmi nous ; ni à concilier les dogmes de notre foi avec les systèmes branlants de savants sectaires et athées.

Quiconque se tient ferme sur ce double appui n'a

rien à craindre. Il a beau jeu pour répliquer aux difficultés des adversaires. Car jamais une vérité naturelle révélée par la science ne se trouvera en opposition avec une vérité surnaturelle révélée par Dieu.

R. DE ST.-AMÉ